

Fustier : le métier original d'un homme original

DANIEL ROLLAND-ROCHE

BEAUCOUP DE MOLLANNAIS se souviennent d'Henri Girousse, que l'on appelait familièrement « Riri ». Souvent avec cette marque d'insistance on disait « le » Riri. Son atelier situé en face de la mairie et de la poste était en quelque sorte une étape où on allait le saluer et bavarder avec lui tandis qu'il était occupé à la fabrication d'une de ces échelles qui ont fait sa réputation. Il parlait volontiers de tout et de rien, surtout de la vie du village, et se lançait parfois dans de longs récits pleins de digressions qu'il ponctuait de « bon », de « alors bon » et de « bon alors ». Son propos commencé avec une personne pouvait quelquefois trouver une fin avec quelqu'un d'autre qui avait remplacé le premier interlocuteur. Mais souvent une histoire qu'il avait entamée devant un premier visiteur se terminait en présence de plusieurs personnes entrées les unes

Le terme fuste désignait une construction en rondins. Le terme fustier s'est appliqué à tout artisan qui œuvrait des bois ronds : dans notre cas il s'agissait de produire des échelles tirées dans un rondin de pin refendu sur toute sa longueur.

après les autres. Ainsi, pour certains, aller retirer un document à la mairie ou acheter un timbre à la poste pouvait prendre parfois une bonne heure sinon plus.

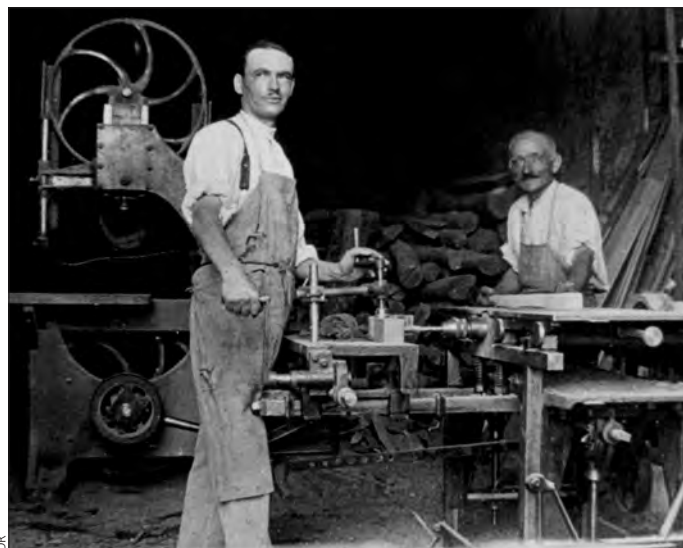
L'atelier, tout en longueur, était un endroit particulier. L'hiver, un poêle à bois bricolé dans un fût en tôle dégageait une chaleur bienfaisante. Mais peut-être les odeurs de copeaux, de colle à bois, de peinture avaient-elles, elles aussi, un attrait indéniable. Et ce qui pouvait retenir l'attention, outre les discours emboîtés les uns dans les autres, ou empilés les uns sur les autres, d'un homme affable, c'était la fabrication des échelles.

Il y avait, si l'on peut dire, des opérations successives. Certaines échappaient, bien sûr, au visiteur car il ne pouvait être témoin, le plus souvent, que des phases ultimes, comme l'ajustement des barreaux sur les montants. Quand elles ne sont pas pointues à leur extrémité, les échelles vont néanmoins en se rétrécissant. C'est pourquoi la longueur des barreaux doit aller en diminuant. Cela peut paraître simple dans le principe, mais la disposition progressive des barreaux de différentes tailles entre les montants posés sur des planches supportées par des tréteaux était quelque chose d'assez singulier. Evidemment, les montants avaient été creusés à des endroits prévus et régulièrement espacés – mais cela avait été fait avec des machines dans l'ancienne forge, à l'arrière de l'atelier, et non pas dans l'espace qui donnait sur la route – et dans chaque mortaise serait assemblé le barreau correspondant, préalablement encollé et pressé ensuite avec des serre-joints. On pouvait donc voir en somme d'abord l'échelle disjointe, puis progressivement, sur quelques jours, l'échelle jointe, et venait enfin le moment de sa peinture qui était généralement verte.

En haut : avec une vieille mortaiseuse-fraiseuse Henri Girousse façonne les barreaux d'une échelle.

En bas : séance d'aiguisage de la lame de la scie circulaire qui servait à couper en deux les rondins de pin, futurs montants de l'échelle.





DR

Il avait fallu, bien en aval de l'assemblage des montants et des barreaux, d'autres opérations, notamment la confection des montants eux-mêmes avec des troncs de pin choisis en fonction de leur rectitude, de leur longueur et de leur grosseur. Mais ce qui était le plus singulier, le plus étonnant peut-être, concerne les barreaux. Ceux-ci étaient taillés dans des tiges d'arbustes qui poussent sur les berges des rivières et qu'on appelle ici des « vèges ». C'était le Riri qui se chargeait lui-même d'aller les couper à un certain moment de l'année, et c'était toute une expédition pour obtenir un nombre suffisant de branches de ce bois très résistant.

Les échelles étaient faites sur commande. Elles étaient vendues au mètre, comme le tissu. Il y a sans doute une parenté entre l'activité du fustier et celle du couturier. Et si les échelles du Riri pouvaient parler (beaucoup de Mollanais en possèdent encore au moins une car elles sont très solides), maintenant qu'elles sont pour la plupart inemployées puisqu'on ne récolte plus le tilleul par exemple, ou que les cueillettes se font souvent par d'autres moyens, ces échelles répèteraient peut-être les histoires imbriquées les unes dans les autres que celui qui les a fabriquées racontait aux uns et aux autres... 🍷

L'entrée de l'atelier. Dessin à la plume de Marie-Claire Rigolet. 2001.

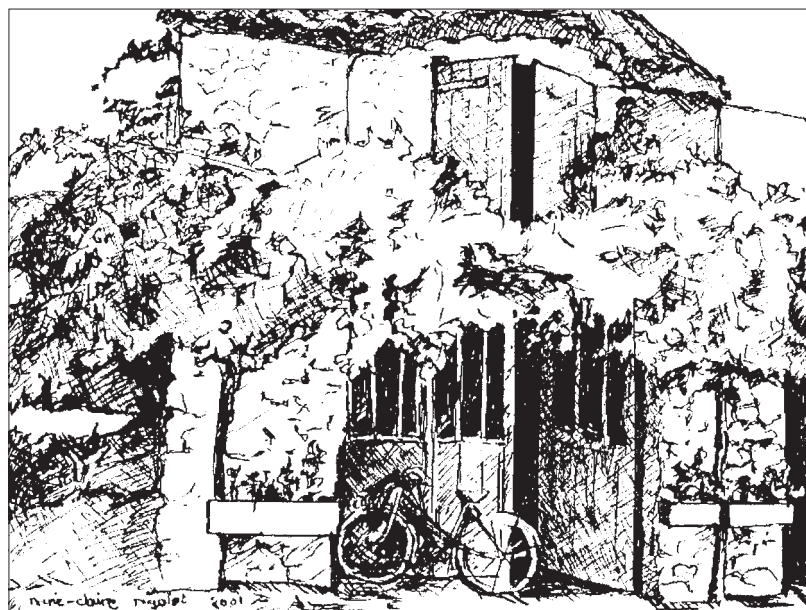


Photo Yves Grand



DR

En haut, à gauche : Albert Girousse, le père du "Riri". Scie circulaire et fraiseuse sont déjà en action.

À droite : une échelle à tilleul, de près de 8 m de long.
En bas : Henri Girousse en train de fraiser les rayons d'une roue.